

[Texte]

**Mr. Tsai:** Based on the example you gave me, I can maybe try to address the situation in general terms.

When we are dealing with benefits or hospitality offered by a third party to a public office holder, we have to take into account several factors. The principle we apply, and this office has applied consistently, is that travel costs associated with the performance of official duties and responsibilities should normally be defrayed by the employer; in other words, by the government. That is the well-established practice.

There are, of course, exceptions. I would like to add that this situation occurs mostly with parliamentary secretaries rather than with ministers. This is just a small point—

**The Joint Chairman (Mr. Blenkarn):** Indeed it does.

**Mr. Tsai:** So we may have some exceptions to the principle I have just enunciated. These exceptions are, for example, travel offered or funded by other governments. That would be acceptable under the code.

Or it may be a trip organized by a recognized parliamentary association—you are all familiar with that—or in many cases a trip organized by an international agency to which Canada contributes but in a general fashion. For example, with some core funding to a international association, it is a well-understood practice that then some parliamentarians, and indeed parliamentary secretaries and ministers, could be invited.

When the association itself has some dealings with the federal government based, for example, on contracts this association may have with various departments of the government, then we look at the situation more carefully. We just want to make sure we avoid the public office holder's being in a position of obligation to the association itself. I can refer the members of the committee to section 36 of the code in that respect.

So it is not an absolute rule. Each case has to be examined on its own merits. Very recently we have had very specific cases, and the public office holders came to consult us before they accepted the invitation. In these specific cases it was determined that the association that was prepared to invite the parliamentary secretaries involved could do that.

• 1100

**The Joint Chairman (Mr. Blenkarn):** When you were looking at this question of hospitality and other benefits, is there really much hospitality in an airplane ride when, as cabinet ministers or members of Parliament, we ride in airplanes every week and even more often? There is nothing hospitable about these rides. I was wondering why it would be a matter of a conflict if somebody had you take an extra ride that you needed like a hole in the head.

**Mr. Boudria:** Unless you really like airports.

[Traduction]

**M. Tsai:** Je vais tenter de vous donner une réponse générale à partir de l'exemple que vous m'avez donné.

Dans les cas d'avantages ou de marques d'hospitalité offerts par une tierce personne à un titulaire de charge publique, nous devons tenir compte de plusieurs facteurs. Le principe que nous appliquons et que notre Bureau a toujours appliqué uniformément veut que les coûts de voyages associés à l'exercice de responsabilités et de fonctions officielles devraient normalement être assumés par l'employeur, c'est-à-dire le gouvernement. C'est une pratique bien établie.

Il y a évidemment des exceptions. J'ajouterai également que ce sont surtout les secrétaires parlementaires et moins les ministres qui se retrouvent dans de telles situations. C'est un détail. . .

**Le coprésident (M. Blenkarn):** Vous avez raison.

**M. Tsai:** Il peut donc y avoir des exceptions au principe que je viens d'énoncer. Ainsi, un voyage offert ou financé par un autre gouvernement serait une exception. Cela serait acceptable aux termes du code.

Il peut aussi s'agir d'un voyage organisé par une association parlementaire reconnue—you connaissez bien ces associations—ou par un organisme international auquel le Canada contribue de façon générale. Par exemple, il est pratique courante pour une association internationale jouissant d'un financement de base de la part du Canada d'inviter des parlementaires, et même des secrétaires parlementaires et des ministres.

Lorsque l'association traite avec le gouvernement fédéral sur une base contractuelle, par exemple, avec différents ministères du gouvernement, nous étudions la situation plus attentivement. Nous tenons simplement à nous assurer que le titulaire de charge publique ne se place pas dans une situation d'obligation à l'égard de l'association. À cet égard, les membres du comité voudront bien se reporter à l'article 36 du code.

Il n'y a donc pas de règle absolue. Chaque cas est un cas d'espèce. Récemment, dans des circonstances très précises, les titulaires de charges publiques nous ont consultés avant d'accepter l'invitation. En l'occurrence, il a été jugé que l'association qui désirait inviter les secrétaires parlementaires pouvait le faire.

**Le coprésident (M. Blenkarn):** En ce qui concerne les marques d'hospitalité et autres avantages, je me demande si l'on peut déceler, lors d'un voyage en avion, la moindre marque d'hospitalité lorsque, en tant que ministre ou député, on est tenu, toutes les semaines et même parfois plus souvent, de prendre l'avion. Je peux vous assurer que ces voyages n'ont rien à voir avec l'hospitalité. Je me demande donc comment l'on pourrait dire qu'il y a un conflit d'intérêts si quelqu'un nous offre un voyage dont on aurait assurément pu se passer.

**M. Boudria:** À moins que vous preniez plaisir à fréquenter les aéroports.